



Abonnement : 8 fr. par An
 Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
 Tout Souscripteur en cours
 d'année reçoit les numéros parus
 depuis le 1^{er} Janvier précédent.

PUBLIÉ PAR LA
 Maison **CAROLY**
 20. Boulevard St-Germain
 PARIS

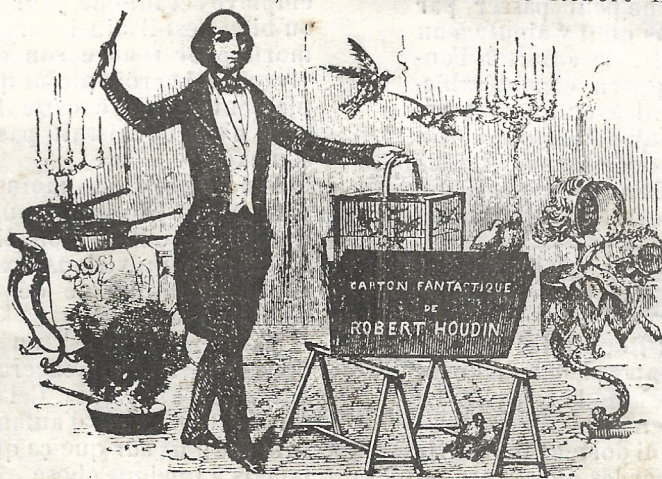
Les manuscrits et dessins, insérés
 ou non, ne sont pas rendus. —
 Il n'est pas reçu de documents
 recommandés.

Les Tours Célèbres de Robert-Houdin

LE CARTON FANTASTIQUE

Malgré la vogue et le succès toujours croissants de sa dernière innovation « Les Merveilles de l'Occultisme », M. Meliès, le zélé directeur du Théâtre Robert-Houdin, ne voudrait, à aucun prix, déroger à la touchante coutume, religieusement conservée, de réserver dans chaque programme une place aux œuvres du Maître. Que ce soient les fantaisies de Diavolo ou d'Arlequin, tous les souvenirs du grand magicien restent en honneur, et les Matinées des Jeudis et Dimanches sont plus spécialement consacrées à leur production.

C'est, en ce moment, le « Carton Fantastique » qui vient d'être remis au jour ; et ce fut une véritable joie pour nous que de nous trouver en présence de cette merveille qui, depuis Robert-Houdin, son inventeur, n'avait pas reparu sur le théâtre. Les copies que nous en avons pu



voir, entre les mains de quelques imitateurs, — lesquels, bien entendu, s'en attribuaient le mérite, — nous firent paraître encore plus évidente la perfection de ce tour sensationnel.

Notre distingué confrère Legris, qui assume avec tant de talent et de bonne grâce la lourde tâche de perpétuer les œuvres de Robert-Houdin, se présente donc au public, portant sous le bras un mince carton à dessins qu'il dépose sur deux tréteaux à jour au milieu de la scène. Il en retire quelques amusantes gravures qui semblent être, en effet, vu son peu d'épaisseur, tout ce que doit pouvoir contenir le carton. Mais, soudain, à l'émerveillement de tous, il en sort

deux ravissants chapeaux qui, pour être à la mode de 1830, n'en sont guère moins vastes que ceux de nos charmantes parisiennes d'aujourd'hui. Puis, successivement, d'énormes lanternes, que suivent trois véritables casseroles de famille remplies : l'une de haricots, l'autre d'eau bouillante, et la troisième du feu le plus vif qu'on puisse rêver en notre froide saison.

Ce n'est pas tout. Une cage survient, celle au sujet de laquelle Robert-Houdin, dans ses Confidences, fait cette loyale déclaration :

« Un de mes bons amis, M. Bouly, de Cambrai, avocat distingué, auteur de plusieurs ouvrages archéologiques très estimés, amateur passionné des arts en général et de l'escamotage en particulier, est l'auteur de ce tour ingénieux. La cage sortant du carton est entièrement de son invention. Les autres prestiges que j'ai ajoutés à cette expérience ne peuvent rien ôter au mérite de l'idée première ».

Ce sont ensuite des flots de grands drapaux qui en sont extraits et viennent agiter leurs plis au-dessus du public, dont l'admiration est difficile à peindre.

Enfin, après que le carton a été refermé une dernière fois, comme il l'est du reste après chaque apparition, un jeune poupon de quelques mois en sort et vient saluer les spectateurs... Mais une autre voix plus naturelle se fait entendre encore à l'intérieur du miraculeux album et, cette fois, c'est un enfant d'une huitaine d'années — et un vrai ! — que notre ami Legris sort de sa prison et présente aux applaudissements des spectateurs enthousiasmés. (*)

On comprendra, par cette description, si modeste soit-elle relativement à l'effet produit, que ce tour, l'un des favoris de Robert-Houdin, ait tenté l'ingénieuse initiative de M. Meliès, son digne successeur. Et comme rien ne peut passer par ses mains artistes sans qu'il y ajoute son empreinte personnelle, le « Carton Fantastique » nous est apparu considérablement embelli, modernisé, en un mot véritablement perfectionné. Ajoutons à cela la présentation parfaite de Legris, et nous saurons pourquoi le Temple de la Magie demeure à perpétuité celui du succès. J. C.

NOUVELLES

On sait que Robert-Houdin fut envoyé en Afrique pour en imposer par ses tours aux peuplades incultes de la Kabylie. La prestidigitacion est, en effet, d'un grand secours à tous ceux qui doivent parcourir les régions habitées par les nègres crédules.

Nous en trouvons un nouvel exemple dans un interview du regretté colonel Moll. Le héros africain disait :

« Dès l'enfance, j'avais le goût de la prestidigitacion. Avant d'aller chez les

(*) L'explication de ce tour se trouve à la page 266 du livre de Robert-Houdin « Magie et Physique amusante », que nous envoyons franco contre 4 fr.

nègres, je me suis perfectionné. Et en partant, j'ai emporté un phonographe. La prestidigitacion m'a bien souvent servi à passer pour un faiseur de prodiges et à subjuguier ces hommes crédules qui voyaient en moi une sorte de prophète, tout au moins un marabout ».

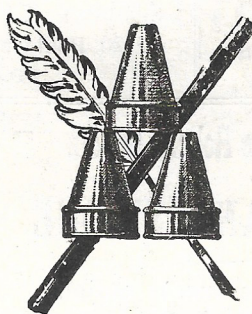
Voilà qui prouve une fois de plus qu'on peut joindre l'utile à l'agréable.

Houdini nous informe qu'il fait actuellement perfectionner son biplan Voisin avec lequel il a gagné un prix en Australie, et reprendra ses voyages aériens à la belle saison.

CAUSERIE

Dictionnaire Philosophico-Comico-Magique

N à Z



« Un travail opiniâtre vient à bout de tout », a dit je ne sais plus qui, à propos de je ne sais plus quoi. Il est même probable que je ne l'ai jamais su... ni vous non plus, peut-être !

Celui qui a dit cela s'est exprimé en latin : « *Labor improbus omnia vincit* ». A-t-il employé cet idiome pour faire le malin, ou bien s'est-il ainsi servi d'une langue morte pour rendre son expression plus vivante ? Je crois plutôt qu'il a tout simplement employé cette langue-là parce qu'il n'en connaissait pas d'autre. C'est son excuse.

Je ne me suis pas moins inspiré de ce vigoureux aphorisme pour venir opiniâtrement à bout de mon dictionnaire que, selon mes prévisions exprimées dès le début, j'avais décidé de terminer avant celui de l'Académie.

Maintenant, c'est un fait accompli ; mais je ne recommencerai certes pas un *Labor* aussi *improbus*. Cela, du reste, ne servirait de rien... d'autant plus que je ne suis pas plus sûr que ça que celui-ci serve jamais à quelque chose.

Peu importe ! et, sans autre préambule, j'aborde donc le commencement de la fin.

N

Nigaud, s. m. Client peu sérieux, mais assuré, des astrologues et autres marchands de talismans. On dit aussi « idiot », l'expression est évidemment moins convenable, mais elle est de même valeur qualificative.

O

Obstacle, *s. m.* Empêchement, opposition, difficulté. Exemple : Faire des passes de boules avec des bulles de savon, ou jouer des gobelets avec des boules de gomme.

Occulte, *adj.* (latin *Occultus*). Caché, qui ne se voit pas... comme l'intelligence, l'esprit ou l'adresse de bien des gens. Myst. : Sciences occultes, Société occulte, coup de pied idem, etc.

Optique, *s. f.* Manière de voir.

Oracle, *s. m.* La plus belle expression de l'amphigourisme et de l'ambiguïté. Réponse explicative faite à une interrogation, de façon à ce que l'interrogateur n'y comprenne rien. Travail fait habituellement par les Sybilles... comme celle de Delphé, par exemple, qui servit, croit-on, à la Sybille de Cumes, de mère.

Outil, *s. m.* Instrument de travail tel que cartes, gobelets, muscades et autres objets servant à récréer. C'est ce qu'on appelle, en ce cas, joindre l'outil à l'agréable.

Ordinaire, *adj.* Désignation inconnue en Magie. Attendu que tout ce qui se fait est extraordinaire. Voyez plutôt les affiches.

P

Pactole, *s. m.* Cours d'eau de Lydie. Cette rivière peut aider à descendre le fleuve de la vie et conduire à une mer de délices, à condition qu'elle coule dans votre poche.

Palmes, *s. f.* Décoration universitaire et miraculeuse qui, en un rien de temps, vous transforme le premier venu en savant érudit. On en connaît même qui savent un peu d'orthographe. Distinction, en somme, peu recherchée et très décriée... par ceux qui ne peuvent l'obtenir et qui, n'aspirant pas aux palmes du martyr, n'en subissent pas moins le martyre des palmes.

Panegyrique, *s. m.* Affiche de magicien.

Passé, *s. f.* Transport d'un objet d'un point à un autre. En magie, cette manœuvre doit être faite avec discrétion et, autant que possible, avec invisibilité. De sorte que, pour bien admirer et apprécier une passe, il faut ne pas la voir quand on la regarde.

Pataquès, *s. m.* Fantaisie d'élocution, le plus souvent involontaire, qui émaille parfois les boniments de certains magiciens.

Pédale, *s. f.* (du latin *pedis*, pied). En magie, accessoire mécanique adapté à la table des anciens magiciens et que ceux-ci faisaient mouvoir avec leur pied, pour bien montrer l'adresse de leurs mains.

Pensée, *s. f.* Voyez : *Transmission*.

Prestidigitateur, *s. m.* Terme générique désignant les adeptes de la Magie, lesquels sont plus magiques par définition qu'ils ne le sont en réalité. On dit aussi : Sorciers, Illusionnistes, Escamoteurs, Professeurs de sciences occultes ou abstraites, etc., etc. Le titre de prestidigitateur paraissant concéder au titulaire un imposant ensemble de facultés spéciales et diverses. Comme dans toute secte ou collectivité, le classement des sujets présente des difficultés et demande une telle délicatesse de touche, qu'il semble préférable de s'en tenir à une sage et prudente discrétion.

Prodige, *s. m.* Marchandise de magicien.

Profane, *s. m.* Celui qui ne sait pas « y faire » et qui n'est pas du bâtiment.

Q

Quibus, *s. m.* Vaisselle de poche, sujette à des fluctuations parfois déficitaires. On dit aussi de la galette, du pognon, du pez, de la mouille, de l'auber, etc., etc. Expressions originales et fantaisistes, mais peu employées dans les sphères académiques.

R

Rareté, *s. f.* Désignation qui s'applique spécialement aux productions magiques... surtout aux bonnes !

Récompense, *s. f.* Témoignage de satisfaction. Eau bénite de concours.

S

Sabbat, *s. m.* Jadis, mot désignant les diaboliques et tumultueuses réunions de sorciers et sorcières, sous la présidence de Satan. Aujourd'hui, banquet et réunion récréative de modernes magiciens, où, comme chacun sait, ne cesse de régner la plus franche cordialité, sous des présidences diverses et sympathiques.

T

Transmission, *s. f.* (de pensée). Télégraphie sans fil, mais non sans ficelles.

Trésorier, *s. m.* (de Sociétés). Radiateur.

Truc, *s. m.* Agent secret. Providence des magiciens.

Z

Zut ! Exclamation involontaire du magicien qui vient de rater son truc. Véritable mot de la fin !

E. RAYNALY.

P.-S.— J'avise M. Hippolyte Etnick que la réponse que, sur sa demande, je lui ai envoyée, le 25 novembre, poste restante, à l'adresse qu'il m'a indiquée, m'a été retournée par la poste avec la mention « non réclamée ».

MONTRE, VERRE & FOULARD

Effet : Vous empruntez un chapeau que vous placez sur une chaise, en ayant soin de tourner l'ouverture de façon que le public ne voit pas l'intérieur.

Vous montrez un verre gobelet, en cristal (autant que possible) et un foulard de soie. Ces deux objets sont donnés à examiner.

Empruntez une petite montre de dame, qui doit pouvoir entrer dans le verre, lequel est de la grandeur d'un verre à madère, soit environ 6 centimètres de haut.

Enveloppez la montre dans le foulard, et déposez ce paquet dans le verre. Annoncez votre intention d'envoyer ces objets dans le chapeau.

« Je sais bien, — dites-vous, — que le moyen le plus simple serait de prendre le chapeau et de déposer tout simplement, comme ceci, le verre et son contenu... (*joignant le geste à la parole, vous mettez le tout dans le chapeau*)... Mais, justement, nous ne sommes pas ici pour faire des choses simples ; c'est en s'entourant de difficultés que le prestidigitateur étoune son public. Je vais donc faire passer invisiblement et par un procédé magique, ces trois objets l'un après l'autre, dans le couvre-chef... (*On retire le verre et les objets les uns dans les autres*)... Je commencerai par envoyer dans le chapeau (*qu'on a replacé sur la chaise comme devant*)... la montre de Madame ; je la saisis invisiblement, de cette façon... (*on feint de la prendre et on tient la main fermée*)... et je lui dis : **PARTEZ !** La voilà passée ! En effet, il ne reste plus rien dans le foulard... (*on en saisit le coin qu'on tire hors du verre et on laisse le tissu s'étaler ; la montre n'y est plus*)... Je prends le verre et je l'envoie de la même façon, il ne reste plus que le foulard ; faisons-en une boulette que je réduis entre les doigts jusqu'à ce qu'elle soit complètement évanouie, et la voilà partie, elle aussi !... (*On prend le chapeau par un bord*)... Voulez-vous, Monsieur, constater que tous les objets sont arrivés... (*on porte le chapeau à un Monsieur qui prend, à l'intérieur, le verre contenant les objets*)... Avec toutes les précautions dont vous êtes capable, voulez-vous, Monsieur, retirer le foulard du verre, et vous rendre compte que la délicieuse petite montre confiée, avec tant d'obligeance, par Madame, s'y trouve toujours ».

Explication : Vous possédez un verre duplicata, dans lequel vous avez mis un second foulard semblable au premier. Lorsque vous demandez le chapeau, ce verre est caché sous le gilet, à la ceinture ; revenant vers votre table, vous le glissez dans le chapeau que vous posez comme il a été dit. La montre étant empruntée, vous l'enveloppez du second foulard, qui est le seul connu du public, et vous placez ce paquet dans le verre.

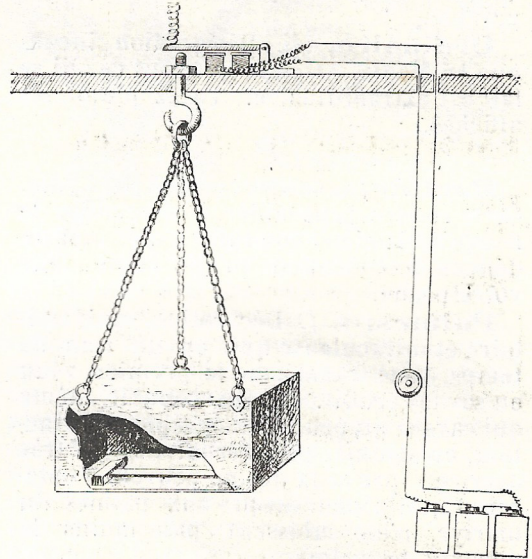
C'est alors que vous dites : « On pourrait mettre tout simplement les objets comme ceci »... et vous déposez, dans le chapeau, le second verre à côté du premier ; mais, vous ravisant, vous retirez celui qui ne contient que le foulard et le posez sur votre table.

Après que vous avez annoncé le départ de la montre, vous sortez le foulard pour faire constater qu'il est vide : la disparition de la montre ne vous a donc demandé aucune peine.

Pour escamoter le verre, vous le lancez tout simplement dans l'ouverture du gilet au moment où, tournant un peu le dos aux spectateurs, vous dites que vous l'envoyez dans le chapeau. Vous pourriez, si ce mode de disparition vous paraît difficile, envelopper le verre dans une feuille de papier à lettre que vous placez dessus, et que vous rabattez tout autour en lui faisant épouser la forme du verre ; le papier conserve cette apparence, même lorsque le verre n'est plus dessous. Prenant, à travers le papier, le verre à deux mains par les côtés, vous soulevez le paquet pour montrer par dessous qu'il est bien là et, en le remettant sur la table, vous passez au-dessus de la servante dans laquelle vous le laissez tomber ; vous ne remettez donc sur la table qu'un papier vide, sous lequel chacun croit que le verre se trouve toujours. Placez, ici, un temps d'arrêt et, reprenant le papier, vous le froissez entre vos mains, ce qui provoque toujours une grande sensation d'étonnement.

Enfin, pour la disparition du foulard, vous employez un des moyens indiqués au catalogue ; le plus recommandé étant la « tête de hareng » n° 1452.

LE MARTEAU SPIRITE



Il n'est pas facile à un artiste de créer un genre qui s'impose de lui-même à l'admiration des foules. Bien plus rapidement, il obtiendra le succès, accompagné des palpables témoignages de réussite que nous escomptons tous, s'il sait présenter son spectacle de façon à flatter le goût à la mode. Or, bien qu'on s'accorde, de toutes parts, à dire que nous traversons le siècle du scepticisme, nous constatons que les sciences occultes n'ont jamais plus que maintenant suscité l'intérêt des masses. Sacrifions donc à cet engouement et montrons du spiritisme, puisque le public l'aime, le recherche et l'acclame.

Nos expériences doivent évidemment se rapprocher le plus possible de celles qu'on dit être réussies par les médiums. C'est pour cette raison que je recommanderai, entre toutes, le « Marteau Spirite ».

Vous montrez un petit marteau ordinaire

que vous placez dans une boîte suspendue à des chaînettes. A vos questions, le marteau répond en frappant des coups sur les parois de la boîte.

Devant ce résultat, les plus sceptiques sont bien obligés de penser qu'une main invisible s'empare de l'outil, d'autant plus que des intervalles convenus établissent un véritable langage conventionnel.

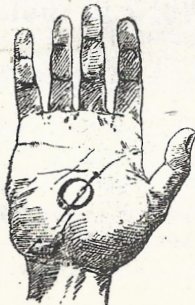
Après les expériences, boîte, chaînes et marteau sont donnés à visiter et reconnus absents de préparation.

EXPLICATION.— Le piton auquel sont suspendues les chaînes se prolonge au-dessus du plafond et sert d'enclume à l'armature d'un électro-aimant qui vient frapper dessus. Les coups s'entendent comme s'ils venaient de la boîte, parce que le son est transmis par les chaînes. La figure ci-dessus montre, d'une façon bien complète, le dispositif à adopter ; on verra que la communication est établie au moyen d'un simple bouton de sonnerie, qui peut être placé de façon à se trouver, soit sous la main, soit sous le pied du prestidigitateur qui peut, ainsi, conduire l'expérience sans être soupçonné.

Au théâtre, on fait venir les fils dans la coulisse, pour placer l'interrupteur sous les mains d'un servent caché, disposition qui donne à l'opérateur une grande liberté de mouvements et rend le truc plus difficile encore à découvrir.— VAN LAMÈCHE.

Escamotage d'une Bague

Prenez une fine épingle d'acier que vous piquez dans la peau (entre cuir et chair), au milieu de la paume de la main droite ; il faut que cette épingle suive exactement la ligne qui sépare la naissance du pouce du reste de la paume ; c'est, je crois, celle que les chiromanciens appellent « ligne de vie ». Dans ces conditions, vous pouvez fermer la main et agir sans aucune gêne.



Ayant emprunté une bague, vous la prenez de la main droite et, faisant semblant de la placer dans la gauche, vous l'enfilez sur l'épingle, il vous est alors loisible de tenir la main droite bien ouverte. La bague est suspendue à l'intérieur et ne peut être aperçue. La main gauche qui a reçu la bague, reste un instant fermée, puis vous l'ouvrez lentement

et vous montrez que le bijou est disparu. Pour le faire revenir, vous faites, avec la main droite, le geste de le rattraper dans l'espace et, dans un léger mouvement de haut en bas de la main droite, la bague vient d'elle-même se placer entre les doigts.

Ce moyen ne doit pas être dédaigné même des plus adroits empalmeurs, car il arrive souvent qu'on trouve des bagues dont les ornements s'opposent à tous les empalmages.

Les Œufs et les Bouchons sur le Plateau

qui tombent dans des Verres

Un de nos confrères qui a vu faire ce tour par Goldin, me demande de l'expliquer dans *l'Illusionniste*. Ne dois-je pas, au nom de tous les lecteurs de ce journal, remercier ce correspondant de sa générosité ? Car, au lieu de solliciter une explication personnelle par lettre, il me dit : « Expliquez cela dans le journal ». Il ne tient donc pas à être seul à recevoir cette confiance. Rendons hommage à tant de désintéressement !

A vrai dire, il n'y a aucun secret dans ce petit tour qui, du moins je le croyais, se comprend dès qu'on le voit exécuter : cependant, il paraît, si j'en juge par la lettre susdite, qu'un supplément de renseignements est nécessaire.

Rappelons brièvement l'effet : 4 verres placés en carré sur la table, supportent un plateau, 4 bouchons, ou soi-disant tels (ce sont des morceaux de bois ; des bobines à fil conviennent très bien) sont placés en carré sur le plateau et, sur chaque bouchon, un œuf est mis debout. D'un coup de main, le prestidigitateur chasse le plateau, et les œufs tombent chacun dans un verre.

On pourrait employer, pour cela, des œufs frais, dont la densité convient très bien, et on aurait ensuite l'avantage de les briser devant le public, ce qui ajouterait évidemment à l'attrait du tour ; mais il est d'usage d'employer des œufs factices, pour cette excellente raison qu'en cas d'accident, il n'y a pas d'omelette. Ce sont des œufs de celluloid qui servent généralement ; mais, comme ils sont trop légers, on les remplit d'une matière lourde ; celle qui est le plus facile à y introduire, c'est du suif fondu ; ils atteignent alors le poids désiré.

Ayez quatre verres à large ouverture ; remplissez-les d'eau, et placez-les sur une table bien unie et d'aplomb. Vous devrez observer que les verres doivent former un rectangle beaucoup plus petit que le plateau dont vous vous servez. Mettez le plateau sur les quatre verres, mais en observant qu'il reste d'un côté (vers votre droite) une partie libre qui dépasse plus que l'autre ; car c'est de ce côté que vous frapperez pour envoyer le plateau au loin, et il ne faudrait pas, qu'en donnant le coup, votre main rencontrât un des verres.

Mettez les 4 bouchons de bois debout sur le plateau, de telle sorte que chacun se trouve exactement au-dessus du milieu de chaque verre. Sur les bouchons vous mettez les œufs debout (le gros bout en bas). Avant de faire le tour, assurez-vous bien que chaque œuf est exactement au-dessus de chaque verre.

Toutes ces précautions étant prises, placez votre main droite étendue sur le côté du plateau et, la reculant, vous donnez sur ce bord de plateau un coup nettement appliqué, pour le chasser d'une façon absolument horizontale. Ne craignez pas de frapper franchement : c'est ce qui assure la réussite. Si le coup est bien donné, les bouchons et le plateau sont chassés, et les œufs tombent très exactement chacun dans son verre.

On peut, au lieu du plateau, employer une feuille de carton ; alors, lorsqu'on a acquis la dextérité nécessaire, on arrive à faire tomber dans chacun des verres, non seulement l'œuf, mais encore le bouchon qui le portait.. résultat qui ne peut être atteint avec un plateau, parce que les bords de celui-ci font dévier les bouchons : alors, leur chute n'est plus parfaitement verticale.

Au Théâtre Robert-Houdin

Nous avons dit, jadis, que Marius était incomparable dans son rôle de servant au Théâtre Robert-Houdin.

Aujourd'hui, nous serions tenté de revenir sur cette assertion... Le « Dubocal » actuel est vraiment merveilleux d'ahurissement et de naïveté ; dans la scène du « Dessèchement cabalistique », par exemple, il peut certainement être mis en parallèle avec son inoubliable devancier.

Tous nos compliments à M. « Dubocal » !

CHRONIQUE THÉÂTRALE

de la Prestidigitation

Olympia : BELLINI. — KO-TEN-ICHI. — L'Olympia a inauguré, le 13 février, un nouveau programme dans lequel nos lecteurs trouveront deux numéros de genres différents pouvant les intéresser.

Les **KO-TEN-ICHI** donnent un spectacle qui ressemble, autant que leur nom, à celui des Ten-Ichi. Il se compose : des foulards changeant de couleur dans la traversée d'un tube de papier. Le papier ayant servi à l'expérience est changé en rubans qui, étant mouillés et séchés à l'aide d'un éventail, s'envolent sous la forme de confetti. Ce tour n'a jamais mérité son titre de neige japonaise. Il est exécuté par une jeune fille qui laisse la place au chef de la troupe, avec lequel nous assistons à la transformation d'un drapeau de soie en une guirlande de pavillons qui se métamorphose elle-même en un immense étendard français. Voici maintenant le truc japonais par excellence : *les pouces attachés*, dont nous applaudissons la parfaite exécution. Avant le grand tour des jets d'eau qui termine cet acte magique, nous avons le plaisir de voir une véritable nouveauté : un chapeau inépuisable fait avec un feutre souple qui est retourné en tous sens, pour le montrer bien vide et qui, cependant, est garni de poches contenant des balles à ressort.

BELLINI. — Cet artiste, qui tient la tête de l'affiche, produit les expériences de pénétration de pensée auxquelles Cumberland a donné son nom. Ce sont

exactement les mêmes que celles exécutées par Pickmann, Delwards, etc. Bellini avance sur le praticable, demande à un spectateur de penser une action et il l'exécute. Ce travail est évidemment très intéressant ; mais il semble qu'il ne peut produire tout son effet que dans un salon, là où tous les spectateurs, se connaissant, ne suspectent aucun d'eux d'être de connivence avec le liseur de pensées. Nous savons bien, nous, gens du métier, que les compères ne sont pas nécessaires ; mais, comment empêcher le public du Music-Hall de croire qu'aucune entente n'existe entre l'artiste et la personne qui lui suggère un acte à accomplir ?

Le Servant de Scène.

Nouvelles de Londres

Il n'y a pas grand'chose à signaler ce mois-ci, sauf le bruit qui court que HOUDINI va nous présenter bientôt une évasion tout à fait originale et extraordinaire.

Empire. — Rentrée de *Carl Hertz* avec un nouveau programme. Remarquons : la Suspension aérienne, faite directement du plancher de la scène ; des tours de foulard ; la malle doublée de verre ; la production de plusieurs bocaux de poissons qui sont mis sur un support et le tout disparaît. Viennent ensuite la disparition de la cage entre les mains, très bien exécutée ; des tours avec des lapins, également réussis ; et, pour terminer, l'escamotage d'une dame enfermée dans une espèce de « boîte à tiroir », et la production dans une tente d'une jeune fille portant un énorme chapeau.

P. S.

La Magie à travers le Monde

Montreuil. — *Alhambra* : Trio Kiou-Sou, illusionnistes japonais.

En Amérique. — Maletzki s'est embarqué pour la tournée Séguin (Amérique du Sud).

Hull. — *Palace-Théâtre* : Houdini.

Toulon. — *Casino* : Le Roy, Talma, Bosco.

Liny. — *Coliseum* : Chevalier Thorn.

Londres. — *Coliseum* : The Great Lafayette.

Empire : Carl Hertz.

Hippodrome : T. Aldrich.

Cardiff. — *Empire* : Chung Ling Soo.

Turin. — *Concert Romain* : Anderson.

Paris. — *Nouveau Casino* : « La Marmite mystérieuse », par le professeur Willam.

Grande-Roue : Merci Pinetti, illusionniste, (« La Cabine mystérieuse »).

Petit Casino : Kennedy, illusionniste.

Eden des Gobelins : Anderson fils, illus^r.

Commerce : Rosar, le chevalier mystère.

Toulouse. — *Nouveautés* : Kellermann, illusionniste.

Lyon. — *Casino Kursaal* : La voyante Miloska et Balsamo.

St-Etienne. — *Eden* : Miloska et Balsamo.

Marseille. — *Palais de Cristal* : Leroy, Talma et Bosco.

Toulon. — *Casino* : Mahatma, illusionniste.

St-Etienne. — *Eden* : Mahatma, illus^{rs}.

Nice. — *Casino* : Gard and Gard, illus^{rs}.

Casino : Les Fantômes du Nil (Méliès).

Alger. — *Casino* : De Wyné (poucettes et chaînes mystérieuses).

Tunis. — Steens l'évadé.

Toulon. — *Casino* : Steens l'évadé.

Avignon. — *Palace-Théâtre* : Mahatma, illusionniste.

VARIÉTÉS.

A TRAVERS LE MONDE

VI

La vue du Derviche hurleur et tourneur est trop peu intéressante pour nous retenir longtemps dans le royaume d'Iran. Que pourrions-nous faire dans l'empire du Shah ! Nous rappeler les exploits de Cyrus, de Darius et des autres conquérants qui ont illustré la Perse ? Merci. L'histoire de ce pays nous a donné assez de cauchemars quand nous étions sur les bancs de l'école ; elle nous a occasionné assez de penchans pour que ce souvenir soit dépourvu de charmes. Parlez-nous de l'Inde : voilà un pays ravissant paré par notre imagination des séductions les plus éblouissantes. Ne sentez-vous pas que nous sommes attirés vers lui par un attrait irrésistible ? Eh bien ! nous y voici : ouvrons les yeux et les oreilles.

Qu'il est beau le pays des Rajahs, des Nababs aux fortunes colossales. Il est baigné par les plus beaux fleuves : l'Indus, le Gange, le Brahmapoutre qui répandent une fertilité inouïe. Ses forêts sont couvertes de bois précieux : le teck et le santal ; l'industrie y fabrique des tissus d'or et de soie ; les pierres précieuses y pullulent, et les diamants, les rubis, les saphirs, les topazes, les émeraudes, les turquoises, attireraient autrefois les joailliers sur les marchés de la fameuse Golconde. Que dire du gibier de poil et de plume ? des fauves de toute espèce que l'on rencontre sur les montagnes et dans les forêts ? Oui, l'Inde est un pays de rêve pour le commerçant, l'industriel, le naturaliste, le chasseur.

Et pour le Prestidigitateur ? Il sera vivement intéressé par cet être étrange appelé *Fakir*, déconcerté par ses exercices extraordinaires ; et s'il veut déjouer ses ruses, éventer ses trucs, il sera obligé de déployer une sagacité peu commune. Oublions les merveilles de l'Inde, et concentrons toute notre attention sur le Fakir... heureux si nous pouvons pénétrer ou dévoiler les actes de cet être énigmatique.

Parmi les Fakirs, les uns vivent par bandes, et les autres isolés. Couverts de haillons ou à moitié nus, ils parcourent les rues et les places publiques, et les passants crédules leur témoignent leur vénération en s'agenouillant devant eux et en leur baisant les pieds. Les Fakirs se livrent aux exercices les plus extravagants. Debout sur un seul pied, celui-ci conserve cette position du matin jusqu'au soir ; accroupi sur ses talons, celui-là tient les bras élevés au-dessus de sa tête pendant des jours et des mois. Cet autre passe sa vie à contempler son nombril, et cette contemplation muette inonde son âme d'une lumière pure et lui fait éprouver une béatitude qui l'arrache à la réalité des choses d'ici-bas. Avis à ceux qui poursuivent le bonheur sans pouvoir l'atteindre : ils ont deux yeux et un nombril ; aucun élément ne manque à leur félicité ; qu'ils imitent les Fakirs. Ceux-ci sont donc des maniaques atteints d'une folie spontanée ou produite artificiellement ; et les hommes sérieux les tiennent pour des charlatans cherchant à dupérer les naïfs en extorquant des aumônes.

Ils ont dupé des voyageurs intelligents et avisés. Il est vrai que ce genre de Fakirs comprend des compères madrés, doués d'une adresse prodigieuse, et possédant tous les secrets de la Prestidigitation. Voici les paroles d'un de ces explorateurs enthousiastes :

« Rien ne peut être préparé, car ces Fakirs travaillent accroupis (cette position aurait dû faire naître dans son esprit quelque soupçon de supercherie) dans le premier endroit venu, au jardin, dans une cour, dans une chambre ou sous une véranda ; et ils exécutent en public les tours les plus étonnans, des tours qui surprendraient Robert-Houdin lui-même ».

On voit que ce voyageur n'était pas du métier : Robert-Houdin aurait démêlé sans peine les artifices employés. Retenons l'hommage rendu au grand prestidigitateur français : pour désigner le plus habile magicien à qui l'habileté du Fakir devait en imposer, un seul nom se place sous la plume du voyageur : celui de Robert-Houdin.

(à suivre)

MANTIS.

TOURS DE CARTES DE LUXE (tous le même tarot) ; 3 Jeux ordinaires ; 1 Jeu long, 1 Jeu court, 1 Jeu biseauté, 1 Jeu pour la cascade, 1 Guirlande à la poche, 1 Jeu Changeant, 2 Jeux Diminués différens, 8 Jeux à Forcer la carte, 12 Réticules, et plus de 20 autres Trucs et Cartes préparées et changeantes, à vendre d'occasion.

Adresser offres à M. Van der Linden, 31, Chaussée de Swynaerde, à Gand (Belgique).

16
On s'abonne chez CAROLY, 20, boulevard St-Germain, Paris, à tous les Journaux de Magie.

MAGIC The Magazine of Wonder conducted under the direction of A. M. Wilson, M. D., and published every month. Yearly subscriptions \$1.00. Foreign postage, 25 cents extra. Single copies, 10 cents. Order from newsdealers or from the publisher direct.

ERNEST ÉVANGELINE
Publisher
3619 Thompson Avenue, Kansas City, Mo.

THE AMERICAN MAGICIAN
Le plus récent Journal en Magie
*Non pas le plus gros
mais aussi bon que le plus gros.*

50 centimes le numéro. — 3 francs par an.
Demandez-en un et soyez convaincu

Publié chaque mois par
The Presto Publ. C. C. J. HAGEN, éditeur
433. East — 5 Street New York, — U.S.A.

H. DARAGON, Editeur, 96, Rue Blanche, Paris
adresse gratis ses catalogues sur les sciences occultes

Formulaire de Haute Magie	2 fr. 50
L'Art d'être Heureux	0 fr. 90
La Lumière Astrale (astrologie)	2 fr.
Manuel du Tarot	5 fr.
L'Année Occultiste (2 vol.)	7 fr.
Le Livre Rouge (PLAMEL)	5 fr.
L'Envoûtement.	0 fr. 90
Traité pratique d'Astrologie	1 fr.
L'Alimentation par les Plantes	3 fr.
La Poule Noire	6 fr.

Envoi franco contre mandat ou chèque.

THE 'SPHINX'
A monthly illustrated Magazine devoted to Magic and Magicians

This magazine contains all the latest Tricks, News, etc.
Profusely illustrated

Single copies 5 1/2 post free. Annual subscription 5/—, free.

Editor : A.-M. WILSON- M. D.
906, Main Street, Kansas city, Mo

" THE MAGICIAN "
The Only Recognised Journal published in England
A monthly Magazine of Magic Hypnotisme
Edited by Wild Goldston

Price 4 1/2 d. per copy, post free, or 4/6 per year
The Largest and Best Paper of its kind.

A. W. GAMAGE, Ltd., HOLBORN, London, E.C.

Crépy-en-Valois (Oise). — Impr. E. LÉCONTE.

" The Magic Mirror "
JOURNAL CONSACRÉ A LA MAGIE
Le Numéro : 50 Centimes.

Editor : G. WILLIAMS, 170, Strand Arcade.
SYDNEY. S. W.

LA VIE MYSTÉRIEUSE
Journal populaire illustré des sciences occultes
23, Rue Notre-Dame-de-Recouvrance, PARIS
Directeur : Professeur Donato.

LA VIE MYSTÉRIEUSE enseigne à prédire l'avenir, initie aux secrets du magnétisme, de l'hypnotisme, des influences astrales.

LA VIE MYSTÉRIEUSE donne à ses lecteurs des consultations médicales, astrologiques et graphologiques et entr'ouvre pour eux un coin du voile de l'avenir.

Le numéro 0 fr. 20, en vente le 10 et le 25 de chaque mois chez tous les libraires et marchands de journaux. Abonnement 5 fr. par an, donnant droit à une splendide prime gratuite.

THE WIZARD
An illustrated journal for Conjurers, Concerts, Artists, and all entertainers.
Conducted by SELBIT
The British Magician's Monthly Magazine.
Published each month.
Six pence post free.
Annual subscription 5/—, Foreign et Colonies 6/—

WIZARD, PUBLISHING COMPANY,
4 St: Albans Pl., Regent Street, London, W.

" MAGIC " The Pioneer of Conjuring Magazines, Tenth Successful Year of Publication. Oldest, Brightest, Best and most widely circulated Monthly for Magicians.

— FEATURES EVERY MONTH —
Original Lessons in Magic, being illustrated explanations of all the Latest Tricks and Stage Illusions, Explanatory Programmes of Prominent Magicians, showing the order of tricks presented, with an explanation of each trick etc.

SAMPLE COPY 1 fr. — TWELVE MONTHS 7 fr.
Table matière des 10 années parues envoy. franco timbres-poste franç. acceptés
Publishers : STANYON et Co.
76, Solent Road, West Hamptead, LONDON N. W.

" THE MAGICAL WORLD "
A WEEKLY REVIEW OF International Magic et Kindred Arts
Illustrated
Le Numéro : 25 centimes.

— 0 —
MAGICAL WORLD
8, Lawson Street, Moss side, - Manchester

Le Gérant : FAUGERAS.